

« ... ne les voyez-vous pas, l'arc-en-ciel et le pont du Surhomme ? »

Nietzsche : *Ainsi parlait Zarathoustra/ frz@*

BIFROST

Dans la **mythologie***¹ nordique : Bifrost “chemin coloré”, “chemin tremblant”, “chemin trompeur” ou “endroit faible” (pont fragile), étant l’Arc en Ciel², est *le Pont* qui relie Midgard “la terre des hommes”, au Walhalla en Asgard, le palais des **Dieux*** et résidence des Walkyries qui accueillent les héros, “les Einherjær morts au combat dans l’honneur”.

Le fait qu’il soit pont, et tremblant, et que l’on y retrouve *bei Frost*, “près du (froid) gel”, nous donne à penser qu’il est un dangereux pont de neige au dessus d’une crevasse : il ne vous étonnera pas que nous ayons là une vision de montagnard depuis nos blanches Alpes envers cette *kenning*³ cachant en fait **la Voie Lactée** : c’est bien là que résident tous les *Einherjær*⁴ à festoyer avec les Walkyries en attendant le “Grand Soir”...

« Après l’averse, dans le ciel alourdi de nuages sombres, on distingue parfois le pont sacré qui mène au royaume de l’absolu. Mais n’y entre pas qui veut : Heimdall⁵, veilleur impitoyable, protège le seuil du domaine **sacré***.

« Éternel gardien du *plus précieux des trésors, la connaissance que chacun a de lui-même*, Heimdall tient d’une main l’épée du combat, Hofud⁶, la Tête, et de l’autre la corne de l’appel, Gjallarhorn, qui s’entend dans tout l’univers et que le dieu, le danger passé, accroche aux basses branches de l’If sacré, Yggdrasil (cf. art. **Irminsul***)^a. Quand il doit chevaucher pour se rendre à l’assemblée des dieux, Heimdall enfourche son coursier Gulltop “Crin-d’Or”.

« L’épée du combat et la corne de l’appel : Heimdall est à la fois le guerrier et le

¹ **N. B. :** Les mots avec astérisques* sont des titres d’articles consultables aussi dans le Livre CD de l’association et ils correspondent ici à la deuxième partie (Les Sources) de notre étude sur **Les Origines de l’Arbre de Mai** comme étant issu d’une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIII^e s. AEC.

Ces articles sont chargés *progressivement* sur le site et ils sont mis à jour en fonction de vos interventions par courriel (*e.mail*)...

Visitez nous donc régulièrement puisque :

“Il y a toujours du nouveau” sur < racines.traditions.free.fr > !

² **Arc en Ciel :** Tel la gamme, l’arc en ciel Bifrost/ Iris offre 7 couleurs, dans chaque ton.

³ **kenning :** “Métaphore poétique à récurrence culturelle nordique”. TT

⁴ **Einherjær**, étymologie non conventionnelle : Ein (Premiers) HerR (seigneur, noble) Jarl (fermier défendant sa terre d’homme libre) : cela va-t-il faire grincer des dents ? Suis-je trop “païen” ?

⁵ **Heimdall :** gardien de l’arc-en-ciel, de *Heim* “foyer” et *dal* “lumière”, c’est à dire “Lumière du Monde” (Renauld-Krantz). « Dans le *Heimdallagald*r (mantra de H.) dont il ne reste malheureusement qu’un seul vers, assez obscur d’ailleurs, il est donné pour “le fils de neuf mères”. » Régis Boyer. On pourrait penser ici aux “neuf vagues” qui ravagèrent l’Atlantide boréenne de l’Âge d’Or, ne laissant subsister que le Rock d’Héligoland, tel un Olympe dont il pourrait avoir été un modèle pour les Doro-héraklides...

⁶ **Hofud :** Coiffure de tête, c’est à dire casque... de cheveux blancs, celle de l’Ase Blanc ou Ase Chenu ! Mais une *kenning* nomme l’épée “tête de Heimdall”, c’est à dire qu’il a une pensée tranchante, acérée, effilée, vibrante, une pensée qui va à l’essentiel. **On peut aussi traduire cette *kenning* par “le chapeau (l’autel*) du tertre sacré”** (Hof/ Høj/ Hag), **une Tholos (coupole en tas de charge sur un péristyle) ?**

sage, celui qui bataille et celui qui alerte⁷. Il veille au seuil d'Asgard, la demeure des Dieux. Nul ne peut entrer qui n'a subi de sa part un véritable "examen de passage". Il n'est d'*élu* que celui qui en est digne. *Ne pénètre au pays de la lumière que celui qui est fidèle à lui même et à l'ordre naturel des choses, des hommes et des dieux. Le pont Bifrost mène de l'humain au surhumain.* » Jean Mabire [♣]⁰⁶, *Les dieux maudits*, Copernic, 1978.

Bifrost, on appelle aussi pour cela Asbru, "le pont aux Ases" : c'est le pont aux âmes⁸ des héros nordiques et l'opéra mythique *L'Or du Rhin* (cf la Tétralogie, *Das Ring* de Richard Wagner) s'achève en apothéose sur la vision des dieux s'avançant sur le pont Bifrost (tant qu'un "Montreur en Seine" ne massacre pas cette vision mythique et mystique !

Chez les Grecs : il s'appelle *Iris* "arc en ciel, météore..." et, présageant une bataille – la Gigantomachie⁹ sans doute – il n'était guère apprécié : dans leur mythologie, Iris était la messagère des dieux mais elle avait de grandes ailes comme un elfe* blanc et de petites ailes aux pieds, ce qui pourrait la rapprocher des représentations *tardives* d'un autre *messenger de l'au-delà*, Mercure pour les Romains, ou Hermöd pour les Nordiques, car Hermès* à l'origine n'en avait pas ! Leur rôle de messenger est en fait identique. On sait que « Iris fut changée en arc en ciel par Junon/ Héra »... après le raz de marée, car, nous verrons dans l'article Déluges* le mythe nordique complet sur le Ragnarök – Destin ou "Crépuscule" des Dieux – que le pont Asbru mène en... Asgaard !

Au Moyen Orient : Pour les Hébreux, ce pont était aussi une échelle dont Jacob avait gardé le souvenir par ses parents Ebro¹⁰ – ou par les souvenirs de ses autres parents, ceux de la Ziggourat de Babylone ? L'un n'empêchant pas l'autre ! Lorsque les mythes* s'oublent, ils se réactualisent en fusionnant car sans doute Jacob était-il un initié*, ce qui était le propre des chefs de tribus ou rois en ces temps-là !

Nous lisons aussi dans la bien tardive Bible que : « Jahveh dit : Je mets mon arc dans la nuée et il deviendra un signe d'alliance entre Moi et la Terre. » Genèse, 9, 12, 17. Ce qu'on retrouve dans la légende de Noë : à la fin du Déluge*, l'Arc-en-ciel apparaît comme un signe de paix...

Dans les Pays Musulmans : il est nommé "le petit tapis de Fatima" – ce qui éclaire significativement les légendes de tapis "volants" – et "ses sept couleurs y sont associées aux qualités divines reflétées dans l'univers" (Chevalier, dict. symb; op. cit.).

Avec l'installation du Christianisme : Bifrost fut diabolisé et devint "l'arc ou la jarretière du Diable", ce qui nous autorisera à penser à Loki le père du monstre hybride Fenrir, serpent dévorateur à mufle de loup féroce qui, lors du Ragnarök, brisa Gleipnir¹¹, le garrot que lui passa Tyr en échange de sa main droite laissée dans la gueule du monstre diluvial.

⁷ **Alerte** : les sons désespérés de Gjallarhorn "le gueulard" le cor ou Lur/ loure de Heimdall l'Ase blanc qui, devant le pont Bifrost détruit lors du Ragnarök, appelle les Ases au "combat final" dans le champ Vi-grid "Lieu-du-Combat"...

Gjallar : selon G. v. List : « Gi donner, all tout, ar Har le Haut, horen faire apparaître » = celui qui donne vie à tout, qui fait tout apparaître. Gjallarhorn (qui en est bien proche...) : Corne à boire de la source de Mimir, donne l'intelligence et la sagesse. (C'est elle qui sonne l'Éveil). Le Pont de GJallar est couvert d'or et mène en Helheim, le séjour des morts : c'est une kenning pour Bifrost/ Asbru.

⁸ **Âmes** : un rapprochement est-il permis avec le "pont aux ânes", animaux qui cachent si souvent au Moyen-Âge le Grand Ase (Asinus → Asine... Assina/ Athna : Athéna) ?

⁹ **Gigantomachie** : vision doro-héraklide du Ragnarökk nordique... et du Mahabharata indou !

¹⁰ **Ébro** : référence à l'une des trois composantes ethnoculturelles des Hébreux, les Celtes* Éburons (cf.)

¹¹ **Gleipnir**, collier, jarretière : ce pourrait donc avoir été une kenning : la jarretière de Loki !...

Mais, en Grèce, on le nomme toujours “l’écharpe d’Iris” ce que l’Église* transforma là aussi en “écharpe ou ceinture de Marie”...

Dans le folklore européen : il en est resté des traces plus ou moins *dénaturées* en “*superstitions*” par l’Église* :

En Scandinavie, en Allemagne et en Autriche “on dit que les âmes des enfants, guidées par leur ange¹² gardien (Elfe)ⁿ, l’empruntent pour rejoindre les dieux¹³, ce pourquoi “on dit en voyant l’arc-en-ciel qu’il annonce la mort d’un enfant”...

En Belgique on dit toujours, sans y croire car c’est une *kenning*, que le “pont-aux-âmes” se forme au dessus d’une maison où quelqu’un vient de mourir.

En Sicile et au Portugal il est de même le “chemin des défunts”.

Au Nord de l’Angleterre, pour faire disparaître l’Arc-en-ciel les enfants font une croix de bois sur le sol et ajoutent à chacune de ses extrémités une petite pierre” – ce qui en fait une Rune* Gebo **g** dite “don des dieux”, laquelle figure l’astérisme de la Grue^o sacrée ou constellation du Cygne (cf. art. Astrologie* nordique), et aussi le Labaron celtique ou croix* de Taranis – ainsi que, pour le compléter¹⁴ :

En Finlande on s’écrie : « Arc, disparaïs, le Forgeron viendra avec sa faucille et il te coupera le cou ! » Merci, chers enfants qui nous avez conservé des bribes de la “vieille coutume” à la barbe des “robes noires” !

Les Bulgares “redoutent un nouveau déluge* si aucun arc-en-ciel ne se manifeste pendant trois ans”, ce qui nous rappellera le mythe de Phaéon.

Sur les côtes bretonnes on dit que « l’arc-en-ciel est un serpent géant (le Garm ou Nidhog des nordiques)ⁿ qui boit l’eau de la mer. Quelques personnes qui disent l’avoir vu de près affirment qu’il avait une énorme tête de serpent avec des yeux flamboyants ! » Paul Sébillot, *Le Paganisme contemporain chez les peuples celto-latins*, Doin, 1908.

Le rapport avec la “ville dorée” Glastheim, célèbre dans l’Âge d’Or, transparait dans d’autres croyances paysannes dégradées (*superstitio*) :

« L’Arc-en-ciel apporte ou permet de découvrir des richesses : là où il a touché terre se trouve un trésor, une perle magique* (cf. art. Ambre*)ⁿ apportée par une fée (cf. Elfe*)ⁿ, un panier plein d’argent (en Auvergne), un quarteron de Louis d’or (dans le Lot), un plat d’argent (en Wallonie), des vases ou des clefs en or (en Allemagne et en Russie). Dans les Vosges, celui qui parviendrait à placer un panier sous l’un d’eux le relèverait rempli d’or. » Sébillot.

Et il en est de même en Angleterre où, plus pragmatique, on observe qu’un arc-en-ciel brisé dans un ciel nuageux, le *wind’s dog* “chien du vent” ou le *weather galls* “fils du temps”, annonce un temps orageux et menaçant !

Plus Béotiens, si j’ose dire, tellement on en est proche, les Bulgares à nouveau, mais aussi les Géorgiens et les Caucasiens disent que : “les années de bonnes moissons sont celles où l’on voit fréquemment l’arc-en-ciel après la pluie” : une remarque bien digne de notre concitoyen La Palice, à moins que nous remarquions que ces trois pays n’ont pas été aussi “lessivés” par l’Église* puisqu’elle y fut en effet très vite remplacée par l’Islam qui accep-

¹² **Ange** : on sait que le mot “ange” est parent du grec *aggelaos* “messenger” ou l’on retrouve Iris !

¹³ **Rejoindre les dieux** : nous verrons désormais d’un œil différent le symbolisme que représente ce bébé mort-né du Maglemosien, découvert récemment au Danemark et qui, *enveloppé d’une aile de cygne*, reposait près de sa mère morte en couche...

¹⁴ **Complète** : d’où l’intérêt du décryptage des comptines (contines?) et sans doute aussi des chants en langue régionale, même ceux qu’on dit “des plus vulgaires” ou “salés” (salasses*)...

tait tous les syncrétismes pourvu qu'on se convertisse... très rapidement : « le cimenterre ou le cimetière » était un argument tranchant !

Dictons : Ils sont fort nombreux, retenons donc simplement l'un des plus jolis :

Arc-en-ciel le matin,
C'est la pluie en chemin.
Arc-en-ciel le soir,
Alors, bon espoir !



Première émission le 17 juin 2002, mise à jour du 2 juin 06

Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition *sine qua non* de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

Christian Mandon

“ Les origines de l'Arbre de Mai ”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens
à paraître.